



Enquête d'un cheveu blond

Une histoire d'adultère israélienne sous forme de farce à la *Big Lebowski* : c'est le nouveau livre de **Benny Barbash**, *La Vie en cinquante minutes*.

PAR ARIANE SINGER

L'histoire est, en apparence, d'une banalité confondante. Zahava, une mère de famille de Jérusalem, soupçonne son mari Dov d'infidélité. La pièce à conviction ? Un cheveu blond qu'elle a trouvé, entortillé, dans le maillot de corps de son époux. Et qui n'est pas le sien. Cette femme religieuse va mener une enquête à charge pour tenter de confondre cet avocat réputé, d'autant plus expert en matière d'adultère qu'il s'est occupé par le passé de nombreuses affaires de divorce. Passant au peigne fin son bureau, interrogeant ses propres amies célibataires, qu'elle soupçonne à leur tour, Zahava fait des découvertes surprenantes sur la vie de son mari qui, loin de lui apporter les réponses qu'elle cherche, piqueront davantage encore sa curiosité. Et la nôtre.

Habitué depuis *My First Sony*, son premier roman, à dresser le portrait de la société israélienne à travers ses composantes les plus diverses, Benny Barbash embrasse ici le sujet universel des tourments conjugaux. Il y explore notamment la façon dont un couple, qui s'est construit sur des raisons fragiles (une grossesse accidentelle en

l'occurrence), voit se craqueler, avec le temps, les liens qui l'unissent. Mais il le fait avec un sens du loufoque et du dérapage à la Woody Allen qui transforme un simple travail d'investigation en scénario catastrophe désopilant.

Au cœur de cette farce, Barbash interroge la place de la religion et de la psychanalyse dans une vie dont les fondements basculent soudain. Il y a du *Big Lebowski* dans le parcours de Zahava qui, après s'être convertie au judaïsme orthodoxe en épousant Dov, et laissé tomber ses ambitions professionnelles, se retrouve totalement démunie quand son mari abandonne toute pratique religieuse. Comment comprendre la complexité des situations de la vie, quand le cadre strict offert jusqu'ici par l'obéissance au dogme est rompu ? interroge l'auteur. Multipliant les références au texte biblique et à ses commentaires talmudiques, dans les moments les plus cocasses, l'épouse dévouée cherche un sens dans le chaos amoureux. *« Toute cette journée qu'elle venait de vivre, se dit Zahava, était placée sous le signe de la sortie de l'esclavage vers la liberté. Depuis le matin, son chemin était parsemé de tant de signes et d'indices qu'il fallait déchiffrer pour comprendre le message dont dépendait son salut. »*

La Vie en cinquante minutes est aussi une comédie réjouissante sur la littérature comme miroir psychédélique des existences ordinaires. Reposant sur une construction en spirale, où l'amorce de chaque scène renvoie à des épisodes passés qui l'éclairent au terme d'un long suspense ludique, le roman est peuplé de personnages qui se rêvent un destin d'écrivain. Ou regrettent d'avoir abandonné leurs aspirations à la création littéraire pour des vies plus normées. *« Nous n'avons pas de vie sans histoire de vie »,* écrit Barbash. Et que cette histoire soit la plus folle possible, suggère-t-il dans ce récit, où le banal, pas plus que l'amour tranquille, n'a sa place.

LA VIE EN CINQUANTE MINUTES

traduit de l'hébreu par
 Rosie Pinhas-Delpuech
 Zulma
 368 p., 22 €

